

## “BoJack Horseman” : une saison 1 qui démarre au galop

Une magnifique série, entre humour et dépression, dont le héros est un équidé autodestructeur qui parle. Culte.

**TTT** Très Bien



Le fameux BoJack Horseman.

Par **Jérémie Marie** – [Publié le 6 février 2025](#)

C'est l'histoire d'un acteur sur le retour, une star de sitcom familiale dans les années 1990 qui a eu du mal à survivre à l'arrêt du show, et qui, pour se remettre en selle, se décide à publier ses Mémoires. Dépression, alcoolisme, mœurs légères et crise existentielle rythment ses journées – qui commencent à midi passé. Oh. Et c'est un cheval. Mais ça ne pose pas de problème, puisque le monde de *BoJack Horseman* est un univers où cohabitent des animaux habillés et dotés de parole dans une parfaite harmonie avec les humains.

Ce dessin animé se sert de son anthropomorphisme pour y inclure de gros bouts de comédie. Si ce monde est peuplé d'animaux qui ont tous les attributs d'humains vivant en société – et surtout leurs défauts –, leur naturel revient parfois au galop, créant le décalage et les gags : le meilleur ennemi de BoJack est littéralement un bon toutou, son agent une chatte qui retombe toujours sur ses pattes, son éditeur un pingouin employé des éditions Penguin – une véritable maison américaine...



Bojack Horseman et son agent.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, le propos de la série, lui, est très sérieux. Le personnage de BoJack est un quadragénaire en pleine crise qui se cherche un nouveau but dans la vie, tout en luttant contre ses démons – l'autodestruction et l'égoïsme. C'est d'ailleurs sur cette constatation que s'ouvre cette première saison (sur cinq, avec une sixième en préparation). On suit donc le cheval has been qui tente de se racheter une estime auprès de toutes les personnes (et animaux) qu'il croise.

Tout ça, en grande partie, afin de donner une bonne image de lui à l'auteure qu'on lui a collé dans les pattes pour écrire sa biographie, censée relancer sa carrière. Des tentatives souvent vaines, son caractère de noceur autocentré et profiteur reprenant vite le dessus. Mais il apprend. Ou essaye de tirer les leçons de ses expériences.

Pêle-mêle, on pourrait déceler *Californication*, *Les Simpson*, *Archer* ou *Louie* dans le cynisme, la mélancolie ou l'autoréférence dont fait preuve cette série, fine malgré son dessin enfantin, pensée et scénarisée par Raphael Bob-Waksberg. On pourrait aussi s'arrêter sur le casting trois étoiles qui double, en VO, ce bestiaire (Will Arnett, Alison Brie, Aaron Paul, Patton Oswalt) ou sur le générique co-composé par Patrick Carney, batteur de The Black Keys — cerise sur ce gâteau doux-amer.

### Sur le fil, jusqu'au malaise

Brillamment écrite, constellée de personnages secondaires complexes et intéressants, *BoJack Horseman* réussit constamment à marcher sur le fil, entre des moments de comédie pure – très réussis, surtout quand ils surgissent sans crier gare – et des histoires profondément tristes, comme cet épisode centré sur un vieil ami mourant que BoJack a trahi vingt ans auparavant, ou un autre, déchirant, qui laisse le cheval sans réponse à sa question : « *Suis-je quelqu'un de bien ?* »

BoJack Horseman est une série franche du collier, riche en émotions, de plus en plus audacieuse au fil de son avancement, et dont la première saison se mérite, tant elle est difficile à binge-watch – alors qu'elle est née sur Netflix, le royaume de la série à s'enfiler jusqu'à l'overdose... Mais elle vaut la peine de s'accrocher, tant chevaucher au côté de BoJack Horseman est passionnant.